« Les chrétiens du Moyen-Orient pourraient disparaître dans une dizaine d'années, même du Liban » selon l'évêque syriaque-orthodoxe du Mont-Liban et de Tripoli

16/04/2018 à 15h14

L'évêque syriaque-orthodoxe du Mont-Liban et de Tripoli, George Saliba, estime que « les chrétiens disparaîtront inévitablement du Moyen-Orient, même du Liban ».

Georges Saliba, évêque syriaque-orthodoxe du Mont-Liban et de Tripoli, n'est pas optimiste concernant l'avenir des chrétiens du Moyen-Orient. « Si la situation reste telle qu'elle est actuellement, les chrétiens du Moyen-Orient disparaîtront dans une dizaine d'années, même du Liban », dit-il dans un entretien à L'Orient-Le Jour.

Le prélat, pourtant, n'est pas un pessimiste. C'est un homme tenace qui a la force et la foi. Originaire de Syrie, appartenant à une communauté victime de massacres et de déplacements, il est plus conscient que d'autres de la fragilité des chrétiens du Moyen-Orient. « 70 % des chrétiens de Syrie ont quitté leur pays depuis le début de la guerre en 2011. Le pays comptait plus de deux millions de chrétiens, toutes communautés confondues. Ils habitaient principalement Alep, Damas, Wadi el-Nassara et Hassaka (région connue sous le mandat français par al-Jazira, et qui regroupait une kyrielle de minorités). 85 % des chrétiens d'Irak, qui étaient environ

un million et demi en 2003 à la chute de Saddam Hussein, ne vivent plus dans leur pays. Leur exode s'est accéléré avec l'arrivée du groupe État islamique en 2014. Ils étaient originaires de Bagdad, de Mossoul, de la plaine de Ninive, de Zakho et de Dohuk », explique-t-il.

Ces chrétiens déplacés du Moyen-Orient se sont établis notamment au Canada, en Australie et en Europe dans des pays comme l'Allemagne, la Suède, les Pays-Bas et la Belgique. « Les chrétiens qui ont quitté la région ne reviendront plus chez jamais dans leur pays natal. Ils se regrouperont auprès de leurs églises, et leurs enfants perdront petit à petit leur appartenance au Moyen-Orient. Il y a 1 400 ans, nous avions perdu l'usage de notre langue araméenne à cause des conquêtes musulmanes. Aujourd'hui, à cause du fondamentalisme musulman, nous finirons par perdre la langue arabe que nous avons maîtrisée à merveille », s'insurge Mgr Saliba, un érudit qui connaît par cœur des milliers de poèmes dans les langues araméenne et arabe.

« Au Liban, de nombreux chrétiens de la communauté syriaque, qui compte actuellement 80 000 âmes, sont partis avec le début de la guerre civile en 1975. La plupart d'entre eux, des descendants des rescapés des massacres de Seifo en 1916 sous l'Empire ottoman, ne détenaient pas la nationalité libanaise. C'est l'une des raisons qui les a poussés à partir », poursuit-il.

« L'avenir appartient à l'islam »

Pour la majorité des chrétiens d'Orient, le Liban, avec son président maronite, son administration mixte, sa liberté de culte et son pluralisme, reste le pays idéal, dont ils rêvent en tant que refuge.

« Le seul chef d'État libanais qui avait saisi l'importance du Liban pour les chrétiens d'Orient était Camille Chamoun. Il avait œuvré concrètement lors de son mandat (1952-1958) à

faire du Liban un pays refuge pour tous les chrétiens d'Orient. Depuis, personne n'a vraiment été sensible au dossier des chrétiens de Turquie, de Palestine, de Syrie, d'Irak et de Jordanie », note-t-il. Camille Chamoun avait aidé de nombreux chrétiens de la région établis au Liban à avoir accès à la nationalité libanaise, sachant que cette nationalité ne s'acquiert pas par le droit du sol mais par le droit du sang. Mgr Saliba déclare en réponse à une question : « Il faut voir les choses en face, il est nécessaire que les dirigeants politiques chrétiens libanais se réveillent, estiment véritablement le danger et qu'ils agissent en conséquence. Mais vu la façon dont les choses se présentent, je ne suis pas du tout optimiste sur ce plan. »

www.lorientlejour.com